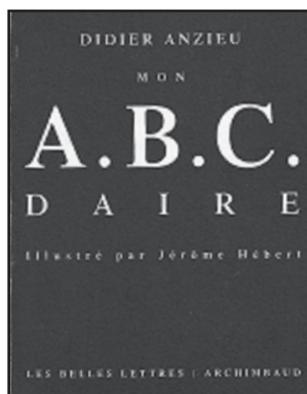


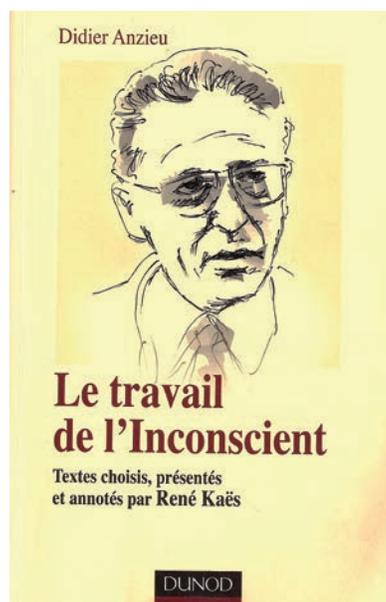
L'abécédaire de Didier Anzieu

par Roland GROSSMANN

Didier Anzieu (1923-1999) s'est amusé à présenter une pochade en associant à chaque lettre de l'alphabet un texte et une illustration¹. En écrivant *MONA.B.C.DAIRE*, il insiste sur les éléments du langage. Un *abécédaire* fait accéder au monde de l'écrit. Mais un monde sépare ce qu'on dit et entend de ce qu'on voit et lit. Le bébé babille d'abord et répète ce qu'il entend. Enfant, il progresse par essais et erreurs avec parfois des trouvailles. Il écoute les comptines que racontent ses parents, joue avec les sonorités : *Am stram gram, Pic et Pic et Colegram...* Il chantonne avec ses camarades pour désigner celui qui sortira du jeu ou courra

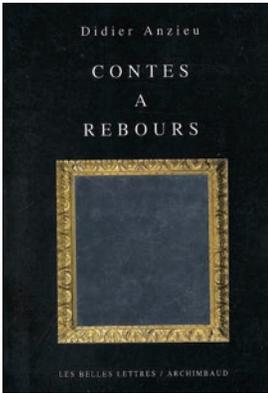


après les autres. Ensemble, ils comptent les syllabes, inventent des expressions dont la fin entendue correspond au début du mot suivant : *bout de ficelle, selle de cheval, cheval de bois,...* D'où la première question : quelle est la place du jeu dans l'activité du psychanalyste ?



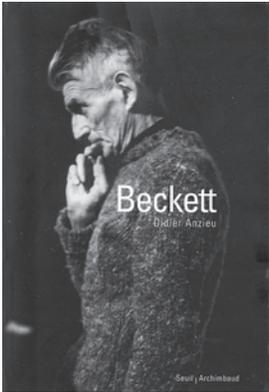
Couverture :
Pierre-André Gualino
(illustration : Rachid Marai)

1. ANZIEU (Didier), *Mon A.B.C.DAIRE illustré par Jérôme Hébert*, Les belles Lettres/Archambaud, 1995. Une pochade (de *pocher*, « dessiner prestement ») a pour second sens celui d'une œuvre littéraire sans prétention.



Le livre est publié dans la collection *Les belles lettres*. Les activités littéraires ont un trait commun avec l'art. Un illustrateur figure la pensée d'Anzieu. Il aurait pu s'adresser à un musicien ou à un peintre². Son ouvrage sur Samuel Beckett, construit en abîme, épouse la **complexité** de l'œuvre³. Or Heinz Holliger mit en scène dans un opéra deux pièces de Beckett, prolongeant l'interrogation de Watt sur la source des bruits qu'il entendait : « *Provenaient-ils du monde extérieur où était-il halluciné ?* »⁴ L'opposition, dans notre conscience, entre ce qui nous vient de l'extérieur et de l'intérieur, a hanté l'auteur du *Moi-peau*. Un rêve rapporté le montre enfant dépouillant sa peau et devenant *un et tout*, avant de fondre dans un sommeil

2. Victor Hugo rêve à partir des sonorités douces du mot *asphodèle*. Dans le poème *les Djinns*, tiré des *Orientales*, la forme correspond aux sensations éprouvées par la montée d'une tempête dans le désert, suivie d'un retour au calme progressif. Le tout figure plutôt une descente en enfer, puis une remontée. Hugo cherche une langue nouvelle « *résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant* ». Dans les *Djinns*, les vers de deux pieds de la première strophe augmentent d'un pied à chaque strophe suivante jusqu'à un sommet avant de diminuer de façon symétrique. Dans les *Orientales*, l'ordre des poèmes s'organise en un discours chaque fois construit sur une opposition : féminin/masculin, passion/délire, bien/mal, raffinement/horreur, matière/esprit, réalité/imaginaire, érotisme/sentiment. Dans les *Orientales*, « *plutôt qu'un caprice de l'imagination, ce qui est en jeu c'est une captation imaginaire, issue des profondeurs de l'être d'un au-delà de la conscience et de la rationalité, elle met immédiatement le poète en relation avec l'Orient, confondu alors avec la « pure poésie », celle qui va droit à l'intime du tout aux origines perdues d'un langage et d'une civilisation...* » HUGO (Victor), *Poésie I, Les Orientales*, LAFOND, Bouquins, Présent, de Cl. Gély, p. 1065.
3. Anzieu étudia le processus créatif chez Freud, Beckett et Bacon, avant d'écrire ses *Contes à Rebours* destinés à des psychanalystes. ANZIEU (Didier), *Contes à Rebours*, Les belles lettres / Archambaud, 1995.
4. « *Cœur de grenouille ou cœur des anges ?* » Allusion à la comédie *Les grenouilles* d'Aristophane qui, critique des mœurs politiques de son temps, fait se disputer aux enfers Eschyle, défenseur des dieux, et Euripide, déjà représentant des modernes. ANZIEU (Didier), *Beckett*, Seuil/Archambaud, 2004, *post-scriptum 2*, Il donne trois exemples d'inversions de mots dans une phrase qui permettent de dire une chose et de dire en même temps son contraire *L'amour fait passer le temps, le temps fait passer l'amour. Il ne faut pas confondre le boulevard des Filles du Calvaire et le calvaire des filles du boulevard. Au livre de Proudhon : Philosophie de la misère, Marx réplique en écrivant Misère de la philosophie.* L'œuvre de Beckett serait un *palindrome* généralisé qui tendrait à ramener au niveau proche de zéro, non pas la quantité d'excitation pulsionnelle, mais le sens même des phénomènes psychiques. Or il s'agit là d'un double jeu et d'une nécessité vitale.

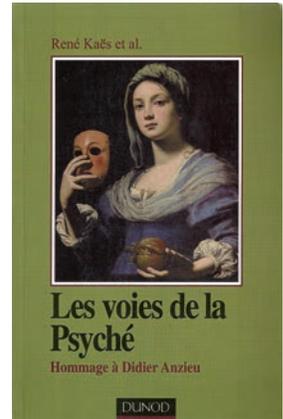


délicieux. L'ouvrage *Les voies de la psyché*, en hommage à Anzieu, porte en première de couverture une reproduction de Lorenzo Lippi intitulée *Allégorie de la simulation, femme tenant un masque et une grenade*. Le masque, symbole de la comédie, donne le change sur nos intentions secrètes. La grenade est un fruit agréable, mais le mot évoque une arme destructrice. D'où une deuxième question : **quelle est la nature de cette force cachée que révèle la psychanalyse ?**

Si la psychanalyse nous introduit dans les apories, les jeux du langage posent la question de la liberté, au sens

où on dit qu'il y a du jeu dans les rouages d'un appareil. La parole diffère de l'écriture en ce qu'elle possède des intonations qui ne peuvent être perçues que dans l'écoute⁵. Chacun, en fonction de son éducation, convertit des voyelles en modifiant leur timbre⁶. C'est pourquoi les spécialistes du renseignement reconnaissent un individu à sa voix. Or Lacan affirme : « *L'inconscient, ça parle !* »⁷ D'où la troisième question : **l'inconscient est-il structuré comme un langage ?**

Il y a un paradoxe à vouloir trouver dans le langage la nature de ce qui n'est pas conscient. Il faut un cadre conceptuel pour se démarquer d'une théorie métaphysique de l'esprit et d'une psychologie fondée sur l'introspection de la vie mentale consciente. Anzieu, psychologue clinicien, ouvert à l'idée



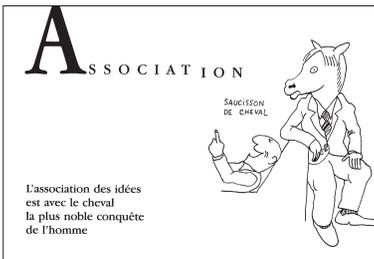
Lorenzo Lippi, *Allégorie de la simulation : femme tenant un masque et une grenade*, collection des musées d'Angers.

© Photo RMN

5. Une *diphthongue* (le terme vient de *deux* et de *son*, en grec), est une voyelle complexe qui change de timbre en cours d'émission. Mais, à l'écrit, il y a de fausses diphthongues : ainsi en français des groupes de deux lettres notent un seul phonème : (ai, a i). Au contraire une semi-consonne suivie d'une voyelle (oi), se prononce comme une voyelle simple.
6. « *Là le sens s'atteint seulement à travers l'enchaînement des signifiants. Ceci veut dire que la relation biunivoque du signe saussurien ne s'applique plus. [...] Anzieu remarque les inconvénients cliniques et techniques que présente le fait de considérer le patient comme un « texte », voire un texte dépourvu de thème.* » Julio Woscoboinik, *Le secret de Borges*, Césura Lyon Edition, 1989, p. 35.
7. Lacan avait une culture encyclopédique. Avant ses leçons, il notait quelques idées : puis il improvisait comme une Pythie, faisant confiance à sa mémoire. La prophétesse de l'oracle d'Apollon subjuguait les foules. Les admirateurs du génie de Lacan comprenaient-ils ce qu'il professait ?

d'interdisciplinarité, plaide pour l'unité de la psychologie tout en acceptant la variété de ses approches. Or il existe plus de 250 méthodes de psychothérapies. Un psychologue n'en connaît que cinq ou six. Quel est leur fondement théorique ?⁸ Deux questions se posent. Comment ouvrir le monde de l'esprit à l'inconscient ? Comment positionner l'inconscient dans le monde de la nature ?⁹ Anzieu a théorisé l'expérience psychanalytique. Se plaçant d'un point de vue dynamique, il définit et décrit la logique de l'inconscient, mais également le déguisement des pulsions. Écoutant le patient se laisser aller à la rêverie, il relève des détails, les rapproche et tente de combler les vides par un travail de reconstruction. D'où la question ultime : **s'il existe un inconscient qui nous parle, ce qu'il nous dit a-t-il un sens ?**¹⁰ Mon professeur servira de guide à l'exposé de quelques concepts. Il vous invite à interpréter à votre guise le texte écrit et l'image correspondante¹¹. Ne prenez pas au premier degré les énoncés et les dessins qui les accompagnent. Ce ne sont que des clins d'œil ! Regardez sous la surface des choses !

Association



Le concept d'*association* se retrouve dans de nombreuses activités humaines. Le peintre associe des couleurs, les marie ou les oppose. L'association d'idées est un processus psychologique par lequel une idée ou une image en évoque une autre. L'associationnisme cherchait les lois générales qui régissent l'esprit, lois fondées sur la similitude. Freud,

8. Les neurosciences qui se développent actuellement avec la neurobiologie, ne contredisent pas la psychanalyse dans la mesure où elles mettent l'accent sur les réseaux et les connexions.
9. La métapsychologie aide à « penser » l'expérience psychanalytique. Les cadres conceptuels doivent être « *au plus proche des structures et des contenus des formations de l'inconscient* ». « *Les métaphores constitutives de la métapsychologie sont naturellement constituées à partir des thèmes et des structures de la réalité psychique.* » C'était là le parti que prend Anzieu : « *la théorie du Moi-peau en constitue une illustration éclatante.* » WIDLÖCHER (Daniel), *Métapsychologie et auto-analyse, Les voies de la psyché*, Hommage à Didier Anzieu, Dunod, 2000, p. 122.
10. La preuve de la validité de ses découvertes lui est fournie par l'accord de ses résultats avec ceux d'autres approches psychologiques.
11. Un *abc* est la base d'un art, d'une science : l'*abc* d'un métier, ce sont ses rudiments. Une lettre est un signe graphique utilisé pour les écritures alphabétiques. Est *littéral* ce qui est relatif au sens strict d'un mot, d'un texte.

parti de cette doctrine régnante au XIX^e siècle, en fait un usage nouveau. Il « voit dans l'association la façon dont le sujet s'y retrouve dans une mémoire conçue comme un système d'archives. »¹². Tous les frayages ne sont pas possibles et il y a des groupes psychiques séparés comme des territoires. De là, il construit le concept d'inconscient. La règle fondamentale de la psychanalyse consiste à inviter le sujet à exprimer tout ce qui lui vient à l'esprit pendant les séances. La méthode de l'association libre révèle chez l'analysé des résistances. En laissant libre cours à ses associations, il établit des connexions nouvelles qui permettront de *gagner du terrain* sur le *refoulement*. Le personnage assis a une tête de cheval. C'est la figure inversée d'un centaure, être fabuleux de Thessalie : les centaures troublèrent les noces de Pirithoos, le roi des Lapithes, et ceux-ci, au cours d'un combat les exterminèrent¹³. Mais le *Centaure* est aussi la plus belle constellation de l'hémisphère austral, pratiquement invisible en Europe. Elle contient l'étoile la plus proche de nous, qui attire par sa luminosité¹⁴. L'image inversée du centaure suggère une cure analytique. Le thérapeute est assis. Le patient, allongé dans une situation propice au rêve, est invité à parler sans contrainte. Qui est le plus actif ? Le mot *cheval*, dans le texte, renvoie au dessin de la tête du thérapeute. L'analysé lève le doigt vers le ciel. Plusieurs interprétations viennent à l'esprit. Geste du père qui gronde un enfant ? Doigt dans la fresque de Michel Ange dans la Chapelle Sixtine : Dieu montre la voie du salut en désignant le ciel dans le prolongement de la croix du Christ. Anzieu, lui, s'amuse : il fait un clin d'œil aux jeux de mots de la chanson de Bobby Lapointe, *Saucisson de cheval*, célèbre en son temps¹⁵. Mais l'analogie entre le saucisson et le doigt dressé fait surgir un non dit et un non figuré (le pénis). Pensées, images mentales et affects troublent la conscience du patient. D'où des silences. Deux règles du jeu sont à respecter : le sujet ne doit pas trier dans ce qui lui vient à l'esprit : aussi il est saisi d'angoisse devant l'émergence de désirs interdits, de vertige devant le champ des possibles. L'analyste ne doit pas privilégier tel fragment ou telle signification en fonction de préjugés théoriques. Il écoute

12. CHEMAMA (Roland), VANDERMERSCH (Bernard), *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Larousse, 2007, p. 32.

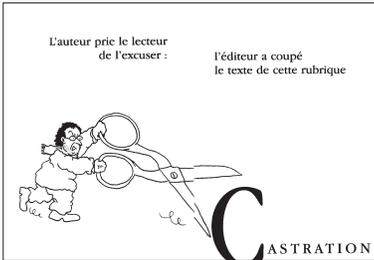
13. Phidias illustra cette victoire légendaire sur une frise du Parthénon.

14. Ainsi le mot *centaure*, ambigu, évoque d'une part le triomphe des hommes sur les monstres qui troublent et fascinent par leur tête humaine, d'autre part une attirance vers une constellation proche, mais inatteignable. *Sidéré* vient du latin *sideratus* : frappé, paralysé par l'action funeste d'un astre. Le sens primitif de *considérer* était *observer, guetter* une étoile. Désirer (*désiderare*) a d'abord signifié cesser de voir (une étoile), d'où regretter une absence.

15. Lapointe (Robert dit Bobby), chanteur et compositeur français, a développé un genre fondé sur l'absurde et les jeux de mots.

le patient, l'aide à mettre au clair ses pensées. Ainsi l'association révèle des enchaînements mécaniques dont le sujet se libère avec l'aide d'autrui¹⁶.

Castration



Pour les psychanalystes, la castration est un *fantasme*, lié à la peur d'être puni pour des désirs inavouables : tuer son père, prendre sa place auprès de la mère, etc. Ces désirs sont refoulés dans l'inconscient par la *censure* qu'évoque la phrase : « *L'éditeur a coupé le texte de cette rubrique.* » Le fantasme, *scénario imaginaire*, cache quelque chose. Freud distingue les *rêves diurnes*, conscients, des

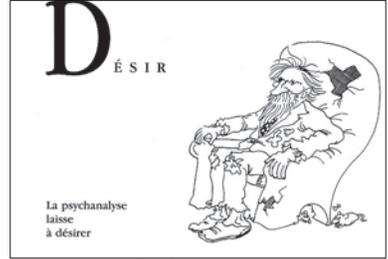
fantasmes inconscients tels que l'analyse les découvre comme structures sous-jacentes d'un *contenu manifeste*. Dans sa première topique, il utilise le terme *préconscient* pour désigner un *processus secondaire* opposé au *processus primaire* inconscient, représentant les pulsions, en particulier les désirs de l'enfance. La censure, active dans le préconscient, empêche les processus inconscients de passer, en l'état, dans le système préconscient-conscient. C'est le lieu des conflits et de la création selon Anzieu. Il ne privilégie pas l'interprétation symbolique du contenu manifeste dans sa méthode d'analyse et dans sa métapsychologie du rêve¹⁷.

16. « Dans l'auto-analyse de Freud, c'est en cherchant tous les détails biographiques et culturels qui peuvent avoir contribué au travail du rêve qu' [Anzieu] complète ce que Freud nous a livré de ses associations et qu'il peut reconstituer restes diurnes et liens inconscients absents du texte. [...] Freud construit sa métapsychologie à partir de ses rêves, Bion la sienne à partir de la création de Beckett, Anzieu [...] laisse voir [...] ce que sa propre métapsychologie doit à sa lecture de l'œuvre de Beckett. L'auto-analyse, celle de Freud, de Beckett et d'Anzieu est au cœur de ces partages d'une théorie de soi, assurés dans des créations oniriques et littéraires. Ce qui est univers romanesque et dramatique chez Beckett, science de la nature chez Fliess, est bien fondation d'une réflexion métapsychologique chez Freud, Bion et Anzieu. » « C'est la même méthode qu'il suit dans son travail sur Beckett et Bion. Ici aussi, il fait feu de tout bois pour retrouver des indices biographiques, des informations sur le contexte, sur le contenu social et culturel permettant de reconstituer ce travail de création qui aurait pu « générer » à la fois le monde de l'écrivain et la métapsychologie du psychanalyste. » WIDLÖCHER (Daniel), *Métapsychologie et auto-analyse, Les voies de la psyché*, Hommage à Didier Anzieu, Dunod, 2000, p. 125-126.

17. Il s'oppose en cela à la fois à Jung et à Lacan.

Désir

Le sens de la phrase cache celui du mot. Anzieu nous invite à ne pas nous fier aux apparences. Pour une théorie ou une pratique, laisser à désirer est peu flatteur. Elles seraient fondées sur des raisonnements faux et obtiendraient des résultats douteux. L'apparence du personnage échevelé laisse à désirer. Concentré, il cherche à relier les mots qu'il entend à d'autres inavoués, comme s'il démêlait les fils d'un écheveau. Les collègues psychiatres du jeune Freud le tenaient pour un espoir de l'anatomo-pathologie du cerveau ou « *un toqué de l'hystérie et de l'hypnose* ». Son livre *L'interprétation des rêves* eut peu de succès. Beaucoup voyaient en lui un charlatan et le retour à d'anciennes pratiques de divination. Anzieu montre comment Freud a inventé « *une nouvelle science* ». Son auto-analyse et les associations libres de ses patients l'ont amené à forger de nouveaux concepts dont celui de *désirs refoulés*. Le terme *ambivalence* désigne les actions et les sentiments où entrent en jeu des motivations incompatibles. Ce qui est plaisant pour un système est déplaisant pour un autre. Tout compromis est ambivalent. Le désir inconscient tend à s'accomplir en rétablissant, selon les lois du *processus primaire*, les signes liés aux premières expériences de satisfaction¹⁸. Freud rapproche le psychisme des gens normaux de celui des malades. Les mêmes mécanismes que dans le rêve y sont à l'œuvre. Les actes manqués sont, comme les symptômes, des *compromis* entre l'intention consciente du sujet et le refoulé. Chaque fois le résultat visé est remplacé par un autre. C'est un raté de la parole, de la mémoire ou de l'action, que le sujet tente d'attribuer à son inattention ou au hasard. Dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Freud montre que l'acte soi-disant manqué est, sur un autre plan, un acte réussi : le désir inconscient s'y accomplit de façon manifeste¹⁹. Freud avait peur de monter dans les trains. À partir de l'étude du mécanisme de la névrose obsessionnelle, il dégage l'idée que les symptômes portent en eux la *trace* du conflit défensif dont ils résultent. Deux forces opposées se réconcilient dans le symptôme. Cela explique sa capacité de



18. Ainsi « *la psychanalyse a montré, sur le modèle du rêve, comment le désir se retrouve dans les symptômes sous la forme de compromis* ». LAPLANCHE (J.) et PONTALIS (J.-B), *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, 2007 (1967), p. 120-121.

19. En français, le terme *acte manqué* ne désigne qu'une partie du champ ouvert par le terme *Fehlleistung*, à savoir les ratés de l'action. La langue allemande met en évidence par le préfixe *ver* ce qu'il y a de commun dans ces ratés : *das Vergessen* (oubli), *das Versprechen* (*lapsus linguae*), *das Verlesen* (erreur de lecture), *das Verschreiben* (*lapsus calami*), *das Vergreifen* (méprise de l'action), *das Verlieren* (fait d'égarer un objet).

résistance : il est maintenu du côté du désir et de celui du refoulement. Dans l'hystérie domine l'accomplissement du désir, dans l'obsession son refoulement. L'appareil psychique, divisé, est d'abord un lieu de mémoire où s'inscrivent des « *traces mnésiques* ». La perception consciente ne conserve pas la trace de ce qui arrive, « *car le conscient et la mémoire s'excluent mutuellement* ». Les signes sont enregistrés à trois niveaux distincts. 1) Le support cérébral matériel, lieu du premier enregistrement des perceptions, incapable de devenir conscient. 2) L'inconscient, lieu d'une deuxième transcription, tout aussi inaccessible au conscient. 3) Le *préconscient*, « *lié aux représentations verbales* », rend possible le devenir conscient. C'est, pour Anzieu, le lieu du conflit, de la *perlaboration* (travail de mise en parole) qui conduit à l'*idéal du moi* et permet la création scientifique, littéraire ou artistique²⁰. Anzieu montre comment opère le *travail du rêve*. D'après lui, « *Freud, en découvrant le moyen d'analyser ses propres rêves, n'a pas seulement eu accès à ses conflits et à ses fantasmes inconscients, mais aussi à la théorie même de l'inconscient à travers celle du rêve. Le rêve, et par là l'inconscient, ont révélé leur structure en même temps que l'auto-analyse se développait.* »²¹ Freud a décrit le jeu du *fort/da* (parti/ici) qui montre la maîtrise de l'absence de la mère grâce au remplacement actif par de petits objets, perdus et retrouvés. C'est le point de départ du travail de Winnicott sur l'objet transitionnel, première étape dans la conquête de l'autonomie. Pour Anzieu, le psychanalyste joue un peu le jeu inverse afin d'amener le patient à mettre des mots sur les faits qui un jour ont causé son angoisse. La première angoisse est celle de la naissance. D'autres angoisses naissent de ratés dans les relations de l'enfant avec ses proches. Anzieu a montré qu'il existe d'abord « *une communication directe, non médiatisée, de peau à peau* » entre la mère et l'enfant²².

Fredonner

On entend *Freud* dans *fredonner* qui a un rapport de signification avec le *son* du mot *chanson*. Entendre *sein* dans *saint-homme* et *donner* dans *fredonner* implique un effort d'attention. Quand la mère donne le sein, l'enfant éprouve du plaisir. La

20. Certains psychanalystes sont plus préoccupés d'expliquer l'inconscient, d'autres expliquent *par* l'inconscient.

21. WIDLÖCHER (Daniel), *Métapsychologie et auto-analyse, Les voies de la psyché*, Hommage à Didier Anzieu, Dunod, 2000, p. 124

22. ANZIEU (Didier), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985, p. 96. « *Par la dénomination Moi-peau Anzieu désigne une représentation dont le Moi de l'enfant se sert, durant les phases précoces de son développement pour se représenter lui-même, à partir de sa propre expérience de la surface du corps, comme Moi qui contient les contenus psychiques.* » ANZIEU (Didier), *Le travail de l'inconscient*, Textes présentés par René Kaës, Dunod, 2009, p. 390. Anzieu met en garde contre l'erreur qui consisterait à prendre ses métaphores à la lettre.

relation d'amour à la mère, premier *objet d'attachement* de l'enfant, signifie : manger, être mangé. Cette expérience de satisfaction fournit le prototype de la fixation du désir à un objet.²³ Un rapport existe entre la relation d'objet oral et les premiers modes d'identification.²⁴ Mais le mot saint-homme fait homophonie avec la sainteté. Il renvoie à une expression lacanienne, le *sinthome*, d'où est dérivé le mot *symptôme*²⁵.



Pour Françoise Dolto, le symptôme est l'avant-poste d'un sujet souffrant. En tant que compromis, il satisfait un désir. Il a tendance à se reproduire sous d'autres formes. Aussi il doit être parlé, écouté et travaillé (*perlaboré*), dans un échange entre deux personnes. Anzieu note que « *le discours libre et interminable du patient est analogue aux lallations du petit enfant alors que le discours bref et construit de l'analyste s'apparente aux messages de la mère. La maîtrise des phonèmes, c'est-à-dire des sons signifiants par l'enfant, n'est possible qu'à l'exemple de la voix maternelle et que par l'incitation à parler émanant de la mère. La réussite dans l'acquisition de cette maîtrise, qui lui permet l'échange vocal avec la mère, constitue pour l'enfant un des remèdes les plus importants à l'angoisse de séparation de celle-ci.* »²⁶ Le sujet est amené à reproduire dans l'analyse des fantasmes liés à des représentations dont la première édition infantile a été refoulée. Il tient à ce qu'il répète pour autant que cela est lié à son désir.

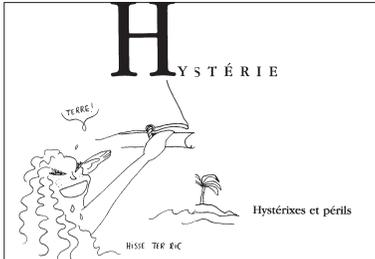
23. Le terme *cannibalisme* qualifie des *relations d'objet* et des *fantasmes* corrélatifs à l'activité orale, par référence à la pratique de certaines populations. C'est une façon de s'approprier les qualités d'une personne.

24. Lacan, privilégiant l'oralité, prétendait laisser parler son inconscient dans son séminaire. Son éditeur eut du mal à rendre ses textes lisibles. Anzieu distingue aussi l'imaginaire et le symbolique, mais il pense que Lacan s'est trompé lorsqu'il a forgé « *l'hypothèse que l'inconscient est structuré comme un langage et qu'il est de l'ordre de l'écriture. Il a pris pour une caractéristique de l'inconscient ce qui était un trait du génie créateur de Freud* ». En effet Freud effectua son auto-analyse par écrit : éveillé, « *il passait directement de la vue à l'écriture* », d'un paysage à une inscription, de l'illustration au texte, des faits à la formule.

25. Lacan consacra son séminaire de l'année 1975-1976 à un commentaire de la vie et de l'œuvre de James Joyce : « *Il lui donna pour titre « Le sinthome ». Ce terme était forgé à partir du mot symptôme : « Référez-vous à Bloch et Warthburg, dictionnaire étymologique, qui est d'une assiette solide : vous y lisez que le symptôme s'est d'abord écrit sinthome. Joyce le sinthome fait homophonie avec la sainteté... »* Cette référence à l'étymologie permettait à Lacan de fabriquer un mot-valise « *pour définir l'idée joycienne de rédemption par l'écriture* ». ROUDINESCO (Élisabeth), *Jacques Lacan, Esquisse d'une vie, histoire d'un système*, Fayard, 1993, p. 460.

26. ANZIEU (Didier), *Éléments d'une théorie de l'interprétation, Le travail de l'Inconscient*, op. cit., p. 546.

Hystérie



Si vous prenez la mer par mauvais temps, vous le faites à vos risques et périls. La bouche ouverte fait penser au tableau *Le Cri* du peintre expressionniste norvégien Edvard Munch²⁷. J'imagine un bateau, perdu dans l'océan, dont les occupants se disputent par manque de vivres et d'eau. Avec la terre, le salut n'est pas loin. L'adjectif *hystérique*, synonyme de *surexcité*, qualifie une attitude théâtrale et crispée²⁸. En

médecine, l'hystérie est une *névrose* qui se traduit dans le langage du corps par des troubles (sans lésion organique véritable) et des angoisses ou des délires. Freud constate que les mêmes modes de transfert opèrent dans la formation du symptôme hystérique et le rêve. Il y a chaque fois un refoulement. Pour lui, l'inconscient proprement dit ne peut accéder à la conscience que par le *préconscient* qui sert à la fois d'intermédiaire et d'*écran*. L'interprétation des rêves mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique. La *psychothérapie* accroît la *liberté* intérieure, puisqu'elle soumet à l'investissement préconscient et à l'élaboration consciente ce qui produit du déplaisir et qu'elle substitue au *refoulement des souvenirs* le *contrôle des perceptions*. Anzieu a étudié des hystéries collectives, frénésies, parfois violentes, qui gagnent les membres d'un groupe.²⁹

Jouir

Le psychanalyste scrute le matériel verbalisé au cours de la séance.³⁰ Il se réjouit de ses découvertes et de ce qu'il entend d'équivoque qui résonne en lui. Les symptômes déguisent l'accomplissement de désirs, se répètent de manière compulsive sous diverses formes. L'analyste laisse libre cours à sa propre activité psychique. *L'attention flottante* définit l'attitude subjective de l'analyste, seule adaptée à un objet déformé. Car des éléments insignifiants cachent souvent des pensées importantes. L'analyste découvre ainsi des séries associatives qui

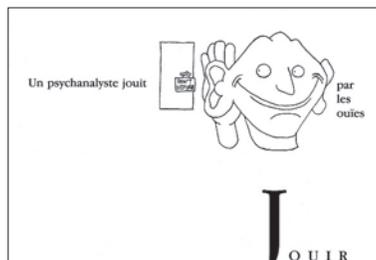
27. Munch s'est intéressé à la psychanalyse : ses parents, son frère, sa sœur meurent alors qu'il est encore enfant. Il souffre d'une maladie mentale. *Le Cri* (1893) est considéré comme le symbole de l'angoisse existentielle. Sa composition est réduite à de larges surfaces de couleurs aux contours sinueux, accentués par des coups de pinceaux lourds et un personnage tordu.

28. L'étymologie d'*hystérie* vient du mot *utérus* (*hustera* en grec).

29. ANZIEU (Didier), MARTIN (Jacques-Yves), *La dynamique des groupes restreints*, PUF, 1968, p. 117-124.

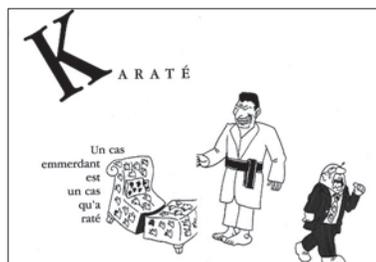
30. L'expression *Don't disturb* suggère qu'il cherche à déchiffrer une langue étrangère. La main derrière l'oreille met l'accent sur l'écoute, mais dans le mot *ouïes* il y a une assonance avec le verbe *jouit*.

s'enchevêtrent en réseaux comportant des nœuds. Freud les a comparées à un système d'archives, selon divers modes de classement, qu'on pourrait consulter par différentes voies (ordre chronologique, par matières, etc.). Cela suppose que le souvenir d'un même événement peut se retrouver dans plusieurs ensembles. Le chercheur jouit de ce qu'il découvre, s'il lève aussi ses propres résistances.



Karaté

Dans *Karaté*, on entend les mots *cas* et *raté*.³¹ Un cas est le récit d'une analyse avec ses échecs, ses succès et son caractère exemplaire dans la découverte de nouveaux concepts. Anzieu a montré que l'analyse de Beckett par Bion, malgré son échec apparent, a permis à l'écrivain de quitter sa mère et son pays natal, l'Irlande, pour venir en France où ses facultés littéraires ont trouvé leur épanouissement dans la création³². L'histoire du cas « *Aimée* » décrit par Lacan dans sa thèse de médecine, occupe dans la genèse du lacanisme une place semblable à celle du cas « *Anna O.* » dans la construction freudienne³³. Les conflits entre Anzieu et son analyste furent aussi violents que ceux qui opposèrent la Marguerite du cas « *Aimée* » à son psychiatre. Elle accusait en effet Lacan de l'avoir traitée comme un « *cas* » et non comme un être humain. Le fauteuil cassé et l'emploi d'un mot vulgaire suggèrent que le patient n'en a pas pour son argent.³⁴



31. Le karaté est un sport de combat à mains nues. L'analyste n'écoute pas ce que dit le patient. Il *entend* ce que son propre inconscient lui dit de celui de l'analysé, comme s'il déchiffrait un *rébus*.

32. ANZIEU (Didier), *Beckett et le psychanalyste*, Mentha Archimbaud, 1992.

33. LACAN (Jacques), *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (1932), Seuil, 1975.

34. On peut aussi décomposer le mot oral *Karaté* en *car* (un moyen de déplacement) et en *athée* (celui qui nie l'existence de Dieu). Freud exerça au moment du triomphe du positivisme. Tout en situant la psychanalyse dans le champ propre du psychisme, il a mis à jour un certain nombre d'illusions dont la religion. Or toute personne a des croyances qui la font vivre. Les délires peuvent être des moyens de défense contre des angoisses insupportables. Enlever ce qui protège certains sujets est perçu par eux comme une menace qu'ils refusent. D'où la fuite dans la maladie, des échecs, des analyses qui s'éternisent, des transferts de fantasmes du patient sur l'analyste dont celui-ci doit se méfier.

Narcissique



Freud appelle narcissisme l'amour porté à sa propre image.³⁵ Le moi d'abord morcelé, se forme en même temps que son propre schéma corporel. Le regard de l'autre le constitue. Lacan met en rapport ce premier moment de la formation du moi avec une expérience qu'il appelle *stade du miroir*. Le moi s'identifie à l'image d'autrui. Cette expérience serait au fondement du « *moi idéal* », « *souche des identifications secondaires* »³⁶. L'angoisse du corps morcelé peut réapparaître rétroactivement avec la perte de l'identification narcissique³⁷.

Psychique (-enveloppe)

Concept suggéré à Anzieu par Freud sur le modèle de la peau enveloppant le corps. Celle-ci joue un rôle d'*interface* entre le corps et son environnement. La théorie psychanalytique a oscillé entre des descriptions métaphoriques de l'appareil psychique et la recherche des processus générant son fonctionnement. La métaphore moule le nouveau dans le déjà connu et permet à l'esprit de s'en saisir. Dans l'analyse du rêve d'Irma, Anzieu a montré comment, chez Freud, un « *hall* » sert de métaphore au Moi. Les « *invités* » représentent les contenus psychiques (sensations, affects, images) dont le Moi est le réceptacle et aussi les idées nouvelles que le Moi de Freud est en train de concevoir. Le Moi est à la fois un séparateur, un réceptacle et le siège de la pensée³⁸. La

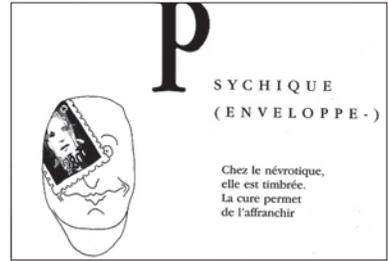
35. En 1911, il décrit un stade de l'évolution sexuelle intermédiaire entre l'auto-érotisme et l'amour d'objet. Dans la mythologie, Narcisse, méprisant l'amour, fut séduit par sa propre image reflétée par l'eau d'une fontaine et se laissa mourir de ne pouvoir la saisir. A l'endroit de sa mort poussa la fleur qui porte son nom.

36. LACAN (J.), *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je*, 1949. Entre les six et dix-huit premiers mois, l'enfant, encore dans un état d'impuissance et d'incoordination motrice, anticipe par imagination – d'où sa jubilation, l'appréhension et la maîtrise de son unité corporelle. Cette unification imaginaire s'opère par identification à l'image du semblable comme forme totale.

37. Au narcissisme primaire, état précoce où l'enfant investit toute sa libido sur lui-même et où il croit à la toute-puissance de ses pensées, Freud oppose un narcissisme secondaire ou « *retournement sur le moi de la libido* », retirée des objets extérieurs.

38. « *La relation contenu-contenant court en filigrane tout au long du rêve. [...] Le Moi est bien une interface, il s'ensuit qu'il est le siège du jugement et plus généralement de l'activité de pensée : par ses jugements, il définit ce qui relève du monde intérieur (les*

notion d'enveloppe, plus indépendante du substrat, a un contenu mathématique précis³⁹. Elle n'est pas ajoutée à ce qu'elle contient, elle en est seulement une limite. Un processus préside à la genèse des enveloppes dont les feuillets recouvrent d'abord les cinq sens. L'apprentissage consiste précisément dans la capacité à donner un sens aux enveloppes. Aucun vêtement, aucune pratique de portage ne formera une enveloppe pour le bébé qui en est dépourvu : « *Ce n'est que dans une relation de psyché à psyché que cette fonction enveloppante peut lui être offerte.* »⁴⁰ René Thom a montré qu'un processus dynamique peut garder le même déroulement, malgré le changement du ou des paramètres qui le commande. Didier Houzel donne un exemple. Une mère linge sur une table un bébé de trois mois. Une tierce personne est derrière lui. L'enfant lève et tourne sa tête pour lui sourire. Il n'avait jamais fait un tel geste. Or, la veille, le père avait rêvé que son fils tombait. Il a pris conscience qu'il doit, lui aussi, le protéger. Ainsi l'enveloppe psychique qui reliait le bébé à la mère s'est élargie au père. Les enveloppes psychiques, immatérielles, peuvent se superposer. Elles retrouvent le rôle du corps et s'appuient sur la théorie de l'étagage. Le concept d'enveloppe psychique contrebalance un structuralisme qui ne laisse place à aucun processus de transformation.⁴¹ Si l'enveloppe psychique se développe à partir de la relation mère/enfant, elle peut s'étendre aux groupes d'individus : partant des huit fonctions de la peau qu'il a dégagées, Anzieu a exploré le champ social. Ainsi il parle d'enveloppe psychique à

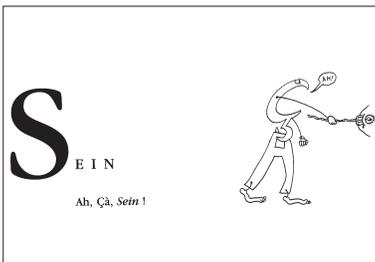


désirs) et ce qui relève des possibilités offertes par le monde extérieur. » En 1976, Anzieu passe de la métaphore du Moi-peau au concept d'enveloppe psychique dont la signification est plus indépendante du substrat. Elle sert à contenir et à unifier le Soi, à protéger le psychisme. Elle joue le rôle de « filtre des échanges et d'inscription des premières traces » ANZIEU (Didier), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985, p. 97.

39. Nous disposons de théories qui décrivent, indépendamment de leur substrat des modèles de fonctionnement, leur genèse et leurs transformations – théorie des systèmes dynamiques, théorie des catastrophes, théorie du chaos déterministe, etc.) Si l'on considère une famille de courbes dépendantes d'un paramètre, on appelle « enveloppe » de cette famille la courbe tangente en chacun de ses points à une des courbes de la famille.
40. HOUZEL (Didier), opus cité, p. 165.
41. . « *La métaphore du Moi-peau ou de l'enveloppe psychique a permis de retrouver toute la fécondité de la théorie de l'étagage en redonnant au psychisme tout son poids de corporéité, en lui reconnaissant ses racines, dont la théorie structuraliste l'avait privé, sans pour autant le réduire aux lois de la biologie.* HOUZEL (Didier), opus cité, p. 170.

propos du couple analyste/analysé.⁴² Pour Anzieu, la surestimation de la conscience fait mal apprécier le travail créateur qui « *n'est en fait guère conscient.* » Il implique une dialectique entre trois instances : conscient, préconscient, inconscient. En 1986, il réinterprète deux règles importantes. La règle d'abstinence concerne le *traitement de l'excitation* du Moi-peau (première enveloppe). La règle de libres associations assure « *la production d'un matériel signifiant en vue de sa communication (souvenirs, rêves, incidents de la vie quotidienne, pensées ambiguës, paradoxales, absurdes, et aussi affects)* »⁴³. Elle concerne la *seconde enveloppe qui reçoit les significations* (signaux, indices, simulacres, signifiants linguistiques).

Si le Moi individuel se représente comme une peau psychique, l'individu se représente le groupe comme un corps individuel doué d'un esprit de corps. Le besoin de conservation de l'espèce produit le couple, uni par le plaisir sexuel et le groupe familial, uni par l'attachement et la tendresse. Le groupe est le siège de deux types de conflits : entre l'individu et le groupe, entre le groupe et la société.⁴⁴ On voit la fécondité des hypothèses formulées, vérifiées par l'observation du fonctionnement des groupes dans des contextes divers.



Sein

« *Je est un autre* » a écrit Rimbaud. Le poète en a l'intuition, le psychanalyste en formule l'hypothèse. Le plaisir ou la souffrance, la passion ou la détestation prennent leur source en un lieu qui échappe aux clartés de la conscience. Quand le moi du rêveur est assailli par des images terrifiantes, il se

rassure en se disant « *Ce n'était qu'un rêve* ». Mais il précipite le réveil « *pour échapper à l'effraction nocturne de l'Inconnu* »⁴⁵. « *Ça a été plus fort que moi, ça m'est venu d'un coup...* » L'acte manqué, le rêve, le symptôme révèlent cette autre personne qu'est l'inconscient. La conscience est souvent débordée par elle. Pour Freud, « *L'inconscient, c'est l'infantile* ». Pas toute l'enfance, mais des traces insistantes que rien n'efface. *L'inconscient se moque de la réalité, ignore le temps et la contradiction.* Aussi l'amour et la haine s'adressent à la même

42. Le mot *timbré* désigne dans le langage populaire une maladie de l'esprit. Les parents d'Anzieu étaient postiers à Melun. Sa mère avait une maladie mentale et fut internée.

43. ANZIEU (Didier), *Le travail de l'Inconscient*, op. cit., p. 379.

44. ANZIEU (Didier), *Le travail de l'Inconscient*, op. cit., p. 402-403.

45. ANDRE (Jacques), *Les 100 mots de la psychanalyse*, PUF, 2009, p. 18.

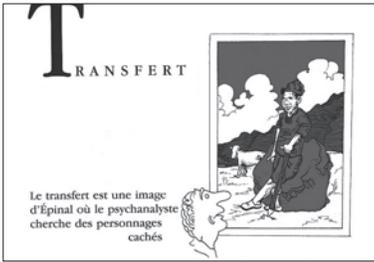
personne. De l'inconscient au ça, il n'y a pas que le nom qui change ! Par delà les désirs refoulés qui cherchent une issue, on pressent une puissance contraire, destructrice du désir lui-même, fascinée par le néant, une pulsion de mort.

La mère, qui donne le sein, éprouve du plaisir et donne du plaisir. Les premières expériences de satisfaction, sont plus conviviales que solitaires. La vie psychique commence par la bouche, le premier geste du moi est une incorporation. Rien ne distingue au début manger et être mangé, aimer et haïr. L'enfant trouve dans le sein maternel le premier objet extérieur à son propre corps. La perte de l'objet survivra comme trace de cette première expérience de plaisir. Elle est corrélative à la constitution en dehors de l'enfant d'une « *représentation globale de la personne à laquelle appartenait l'organe qui lui donnait satisfaction* ». Dans la relation mère/enfant, sein/bouche, est en jeu un double registre pour l'enfant comme pour la mère. Le soin tendre à l'enfant renvoie déjà à une dimension sexuelle. Tout objet substituable à un autre ne représente qu'un ersatz, ce que Freud généralise ainsi : « *La figure de l'enfant qui tête sa mère est devenue le modèle de tout rapport amoureux* ». L'enfant naissant est désarmé et omnipotent. Au moindre cri, sa mère le dorlote, lui donne le sein, lui sourit. Aussi, il a une emprise sur elle : la succion est la première source de plaisir. Le sein comme le visage ne sont d'abord que des *objets partiels*. Sa mère ne devient *une* personne que lorsqu'elle le soumet à des règles pour lui donner le biberon, lorsqu'elle vient et disparaît, s'intéressant à d'autres que lui. Absente, elle lui paraît comme un manque insupportable. D'où l'*ambivalence* de ses sentiments et le *clivage* de son moi naissant. Le *ça*, première instance distinguée par Freud dans sa deuxième théorie de l'appareil psychique, constitue le pôle pulsionnel de la personnalité. Réservoir premier de l'énergie psychique, il entre en conflit avec le moi et le surmoi qui en sont une différenciation⁴⁶. L'ambivalence caractérise le *ça* : d'où la présence d'amour et de haine chez un même sujet. L'amour véritable vise à permettre le développement autonome de l'autre.

Transfert

Des critiques d'art, des historiens, des herméneutes interprètent. En psychanalyse, le transfert se joue dans le présent. Il fait d'un mot un acte. Une jeune femme raconte un rêve à son analyste : dans une cour de récréation où garçons et filles se pourchassent, elle n'hésite pas à se bagarrer pour défendre

46. Freud distingue *in fine* deux types de pulsion : *l'instinct de vie, l'instinct de mort*. L'instance contre laquelle s'exerce la défense n'est plus définie comme pôle inconscient, mais comme pôle pulsionnel de la personnalité. Il existe des traces de cannibalisme dans le langage courant, par exemple, quand la mère dit à son enfant : *J'ai envie de te croquer*.



son territoire. C'est un *contenu manifeste* innocent. Les associations la conduisent vers les jeux de l'enfance, le plaisir de la « bataille » avec son père. Le *contenu latent*, soudain révélé, l'angoisse : *Ah non, elle en est sûre, jamais son « adorable papa » n'a eu un geste... C'était seulement beaucoup d'amour partagé.* – (L'analyste) *Ça n'empêche pas de rêver : « L'interprétation est le seul acte que le psychanalyste ait à commettre.*

*Entre les deux camps, d'un côté le désir (inconscient), de l'autre la défense ou la résistance », la jeune femme choisit toujours le premier.*⁴⁷ Ici un mot est un coup de main qui aide la personne à se dégager de ce qui la lie. L'analyste ne sait pas, au mieux, il entend, il devine.⁴⁸ Un mot brillant peut tomber à plat, un mot « insignifiant » peut bouleverser. Une interprétation qui n'est pas proférée au moment opportun n'est qu'une attaque blessante. Dans le rêve, les transferts sont des modes de déplacement du désir inconscient sur des restes diurnes. Le désir inavouable se déguise à travers le matériel fourni par les restes préconscients de la veille. Un *affect* se déplace d'une représentation sur une autre. L'*imago* représente des personnes de l'entourage premier du sujet qui se fixent dans son inconscient et orientent son mode d'appréhension d'autrui. Moteur de la cure, le transfert est au cœur du processus analytique⁴⁹. Lié à la répétition, il se fait dans une méconnaissance totale et peut s'effectuer sur l'analyste. Celui-ci est substitué à une personne antérieure, mais pas n'importe laquelle, « *puisqu'il s'agit de figures parentales* ». Trouver l'objet n'est jamais que le « *retrouver* », à ceci près que les retrouvailles n'ont jamais le goût de la « *première fois* »⁵⁰. C'est comme si le feu, au théâtre, venait à interrompre la représentation en cours. Mais c'est la pièce que l'on joue qui allume l'incendie. En effet la situation crée les conditions du transfert. Le psychanalyste récolte ce qu'il sème. En rompant avec les formes ordinaires de la communication, par le silence, le refus de donner des conseils, il s'offre comme une surface de projection. Le patient fait jouer le rôle de parents aimés ou craints à l'analyste. Ce dernier n'est pas à l'abri d'être troublé par ce qu'il reçoit. Le transfert est soit positif, soit négatif. Forme de résistance, il signale la proximité d'un *conflit inconscient*. Il exprime la problématique d'une cure,

47. ANDRE (Jacques), *Les 100 mots de la psychanalyse*, PUF, 2009, p. 66.

48. « *Seules les associations conséquentes de l'analysant valident ou non l'interprétation proposée, et c'est toujours une véritable dynamique quand la pensée emprunte un cours auquel l'analyste n'avait pas même songé.* » ANDRE (Jacques), *Les 100 mots de la psychanalyse*, PUF, 2009, p. 67.

49. « *C'est une chose bien étrange, dit Freud, que le patient réincarne dans son analyste un personnage du passé.* »

50. ANDRE (Jacques), *Les 100 mots de la psychanalyse*, PUF, 2009, p. 26.

son installation, ses modalités, son interprétation et sa résolution. Les transferts déplacent ou copient les fantasmes, les rendent conscients à mesure des progrès de l'analyse. L'analyste n'est pas à l'abri du *contre-transfert*. C'est pourquoi il a suivi une analyse au cours de sa formation. Mais le patient difficile, *borderline*, « est l'analyste sauvage de l'analyste. » Dans l'amour qu'il porte à ses patients, pour soulager leurs souffrances, Anzieu se soucie de maintenir une bonne distance.

Conclusion : Didier Anzieu, un disciple créatif

En conclusion, Didier Anzieu révèle l'importance du jeu dans le développement de l'enfant. Le contact de peau à peau avec la mère rassure le bébé de l'angoisse de la séparation. En l'enveloppant de paroles, elle lui donne les moyens de penser. Les symptômes inscrits dans l'inconscient sont liés aux ratés des premières communications avec son entourage. Le psychanalyste, en jouant le rôle inverse de la bonne mère, amène le sujet à dévoiler la cause de sa souffrance. En édictant les règles du jeu à respecter, il aide l'analysé à mettre des mots sur ce qui se répète, se dérobe dans un jeu de cache-cache. L'analyste joue à combler des vides, à faire trouver un sens à ce qui n'en a pas.

Anzieu, décrit comment l'appareil psychique a été inventé. La perception-conscience est le lieu du raisonnement scientifique. L'inconscient, s'il travaille et fait souffrir, n'est connu que par ses effets. Mais il apparaît dynamique et source de désirs contradictoires. Le subconscient est le lieu du conflit et de la création.

Anzieu se tourna vers la psychanalyse parce que sa mère avait été internée pour maladie mentale, alors qu'il avait cinq ans. Marqué par un professeur de philosophie disciple d'Auguste Comte, déçu par les philosophes à l'Université, il fut un des premiers à suivre un cursus académique complet en psychologie, contribuant à donner une assise scientifique à une discipline qui ne figurait pas dans le programme encyclopédique de Comte. Si son père ne l'avait pas mis en relation avec Tourneur qui lui apprit à classer les *Pensées* de Pascal, il n'aurait pas pu bien interpréter les rêves de Freud. Il ne partage pas l'idée de Lacan selon laquelle « *l'inconscient ça parle* ». Lacan n'a pas vu que Freud, en analysant ses rêves, interprétait les matériaux bruts qu'il était parvenu à mettre à jour. Il les reliait, les confrontait aux rêves de ses patients et à ses souvenirs de lectures pour leur donner un sens : dans ce travail d'archéologue, il passait directement à l'écrit, procédant à une traduction.

Anzieu, croisant Oedipe et Narcisse, montre comment le mythe et le conte éclairent la clinique. Il invente des concepts et étend la psychanalyse à la psychosociologie. Il analyse le retournement et les étapes par lesquels passent les créateurs : ainsi la création permet à certains d'intégrer leurs

symptômes dans leurs œuvres⁵¹. Il voit une parenté entre l'interprétation théâtrale et l'interprétation psychanalytique⁵². Mais une question reste ouverte. Le processus analytique doit-il faire émerger le sujet ou l'adapter à la réalité sociale? En dissipant par des interventions maladroites les illusions d'individus fragiles, ne risque-t-on pas de les perturber? ■

51. Selon Freud, la libido de l'enfant Léonard de Vinci n'a pas été refulée, mais s'est sublimée en « *envie de savoir* ». L'investigation a pris la place de l'action, de la création et de l'amour. Il corrigeait sans cesse ses tableaux. Achever une œuvre l'aurait amené à s'en séparer, ce qui est le propre d'une œuvre d'art. FREUD (Sigmund), *Un souvenir de Léonard de Vinci* (1910), Gallimard, Paris, 1987.

52. Il résume ainsi son travail d'analyste littéraire : « *Plonger aux origines de la détresse et de l'incommunication pour s'en saisir, toucher le fond et d'un coup de pied les remonter à la surface, enfin respirer ; savoir reprendre souffle avant de suffoquer puis plonger à nouveau en saisissant le spectateur, le lecteur curieux, resté rivé sur le bord, et lui faire expérimenter la noyade et la renaissance à la vie psychique, pour de vrai et pour en rire. Signature s'inscrivant sur l'œuvre même de l'infiniment provisoire triomphe d'Eros en toute création.* » ANZIEU (Didier), *Beckett*, Seuil/Archambaud, 2004, p. 245.